

Commentaires

Number 11, December 1983, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (11), 33–37.

ESSAIS ÉTRANGERS

commentaires



FINIS LES LENDEMAINS QUI CHANTENT
René Dumont
Seuil, 1983

L'immense espoir suscité par l'implantation du socialisme dans plusieurs pays a vite fait de céder la place à l'amertume, sinon au désenchantement le plus complet. Marxistes-léninistes, puis maoïstes, les intellos occidentaux sont devenus des «nouveaux philosophes» que la droite libérale a récupérés à son profit. Il est cependant des exceptions.

René Dumont, tiers-mondiste de la première heure, auteur d'une trentaine d'ouvrages, ne s'est jamais assis dans un salon parisien pour écrire ses livres. Arpentant la planète entière, consultant, jugeant, il a, à 79 ans, acquis une immense expérience qui donne à ses réflexions un poids considérable. Dans ce livre, qui sera suivi de deux autres sur la Chine, l'Inde et le Bangladesh, il dresse le constat des errements et échecs d'un socialisme dénaturé. Trois États soi-disant socialistes sont analysés: l'Albanie, la Pologne et le Nicaragua.

En arrivant en Albanie, on sent déjà la chape de plomb qui maintient le pays dans un isolement total. Le parti pense pour les citoyens; ces derniers n'ont donc plus d'inquiétudes à avoir. En Pologne, le régime, pourri jusqu'à l'os, «démolit

les libertés, l'économie, la culture, la paysannerie... et ce depuis 1945». Enfin la révolution sandiniste au Nicaragua trouve en Dumont un observateur compréhensif mais sévère. Il condamne la priorité donnée à l'idéologie et non à la gestion économique mais ne manque pas de rappeler que le Nicaragua est assiégé par des ennemis résolus qui le poussent à la radicalisation.

Non, Dumont n'est pas devenu un disciple de Milton Friedman. Il pense seulement que «les socialismes» sont à redéfinir car ils «peuvent rester parmi les phares — à côté des Libertés et des Démocraties — qui éclairent les routes de Demain».

Jocelyn Coulon



ANDROPOV AU POUVOIR
Jaurès Medvedev
Coll. Champ historique
Flammarion, 1983

L'avenir du régime soviétique est à l'ordre du jour, d'abord parce que le pouvoir est plus ou moins en train de changer de main, en second lieu parce que le sort de la paix mondiale est pour une part lié au changement en cours.

Das ce débat, le petit livre de Jaurès Medvedev, *Andropov au pouvoir*, occupe une

place à part. L'auteur est un dissident en exil à Londres. On se serait attendu à beaucoup plus de hargne et d'amertume à l'égard d'un régime condamné sans appel. Rien de tel.

Andropov au pouvoir est un livre sobrement écrit, par quelqu'un qui a vu et vécu le régime de l'intérieur et de près, qui en suit au jour le jour les luttes pour le pouvoir. Le ton est celui de l'historien ou du journaliste que nulle passion, hormis celle de la lucidité, n'affecte. Il raconte et explique les luttes pour le pouvoir sans se perdre dans les analyses théoriques aussi pertinentes soient-elles.

À la lecture de ce livre, les dirigeants soviétiques apparaissent presque comme des politiciens occidentaux dont les ambitions et le plan de carrière sont tout aussi importants pour comprendre les événements soviétiques, que les rivalités ou les enjeux idéologiques auxquels on associe généralement toute réflexion sur l'avenir du régime. C'est en partie ce qui explique la grande difficulté, selon Medvedev, de prévoir les grandes priorités qui caractériseront l'ère Andropov.

René Beaudin



terre qui n'appartenait à personne. D'autres suivirent, puis les Anglais colonisèrent officiellement cette terre africaine où vivaient en harmonie Blancs et Noirs. Cependant les premiers ne reconnaissent pas Londres comme autorité et les affrontements dégénèrent en guerre (Boers). Les Anglais, vainqueurs, quitteront toutefois l'Afrique du Sud, laissant la minorité blanche décider de son sort... et de celui des Noirs. C'est alors la fracture. Le Parti Nationaliste, qui représente les Blancs Afrikaners, remporte les élections de 1948 et impose l'apartheid, qui prive de droits vingt-trois millions de Sud-Africains de couleur.

André Brink, étudiant à Paris, découvre dans les jardins du Luxembourg, en 1960, la conscience. De retour dans son pays, il essaie de comprendre pourquoi un système aussi injuste a pu s'implanter. Le cheminement est douloureux car, pour Brink, les Afrikaners sont aussi Africains que les Noirs.

Tout au long de ces textes, rédigés entre 1969 et 1982, l'auteur dénonce, plaide, explique et avertit. Les Blancs sont à la croisée des chemins. S'ils ne veulent pas être anéantis, il faut qu'ils redonnent une place aux 85% d'exclus parqués dans des réserves. Mais n'est-il pas trop tard?

Jocelyn Coulon

SUR UN BANC DU LUXEMBOURG
André Brink
Stock, 1983

Le racisme, les émeutes de Soweto, la littérature et la censure, l'engagement politique et même Gandhi, voilà quelques-uns des sujets évoqués par André Brink, écrivain afrikaner d'Afrique du Sud, dans son dernier livre.

Combattant du régime raciste, dissident de sa «tribu», l'auteur parle avec émotion de la difficulté des problèmes que son pays vit aujourd'hui. Tout a commencé en 1652 lorsque les premiers Blancs arrivèrent au Cap pour s'implanter sur une



ENQUÊTE SUR LA MORT DE LIN BIAO

Yao Ming-le (pseudonyme)
Robert Laffont, 1983

En septembre 1971, les agences de presse occidentales diffusaient l'information suivante: Lin Biao, ministre de la Défense de la République populaire de Chine et successeur éventuel de Mao, avait fui, à la suite d'un complot éventé, dans un avion qui s'était écrasé en Mongolie extérieure.

L'homme qui, en mai 1966, au début de la Révolution culturelle, avait proclamé que la pensée de Mao était «éternellement lumineuse», finissait comme un comploter de bas étage. C'est donc avec curiosité que le lecteur occidental se portera vers *l'Enquête sur la mort de Lin Biao*. La thèse du livre est la suivante: Mao ayant décidé, à la suite d'une enquête sur l'état de santé de son successeur éventuel, d'écarter Lin Biao du pouvoir, celui-ci aurait préparé, avec quatre des principaux dirigeants de l'Armée populaire de libération, un complot en vue de l'assassiner. Ayant appris que son fils avait déjà commencé une telle opération, il le mit au courant de son projet. Mao l'apprit et le fit assassiner avec la complicité de Zou En-lai.

L'auteur cite abondamment des rapports policiers faits à partir des témoignages des

comploters. Des détails nombreux donnent une impression de précision historique. Et, comme le signale Simon Leys dans sa préface, les éléments fournis confirment les conclusions auxquelles étaient parvenus tous les spécialistes sérieux.

Cependant, le lecteur le moins curieux des réalités chinoises reste sur sa faim. Le titre original de l'ouvrage est donné en anglais. La traduction fut-elle faite à partir de l'anglais? En fait, ce livre n'a rien de chinois, et c'est ce qui est le plus surprenant. Imaginons le rapport qu'aurait écrit l'agent Giasson, originaire de l'Acadie, accusé devant la Commission MacDonald d'avoir mis le feu à une grange et d'avoir enlevé un avocat de Montréal pour le contraindre à servir d'informateur à la GRC. Ce rapport aurait été truffé d'expressions typiques de l'Acadie, le tout enveloppé d'un argot de métier. Or rien de tout ce caractère chinois ne transparaît dans le texte. Aucune note au bas des pages pour suggérer un mot intraduisible, une «chinoiserie»...

Raymond Morel

UNE VIE DANS SON SIÈCLE

J.K. Galbraith
Gallimard, 1983

Nul doute que quiconque veut comprendre notre temps doit passer un jour ou l'autre par *L'Ère de l'opulence* et *Le Nouvel État industriel* de Galbraith. Quant à *Une vie dans son siècle*, c'est moins sûr.

Certes, le célèbre économiste a-t-il collaboré avec des tas et des tas de gens importants; il s'est trouvé au cœur d'événements capitaux pour notre siècle. Il a côtoyé Roosevelt et Kennedy; il a participé au tribunal de Nuremberg et s'est impliqué activement dans les mouvements contre la guerre au Vietnam. Et ainsi de suite.

Pendant 500 pages, Gal-

DELEUZE

L'IMAGE MOUVEMENT



300 p
75 F

LES EDITIONS DE MINUIT

ph. H. Bamberg

DURAS

Savannah Bay



"Sublime"
MICHEL COURNOT
LE MONDE

LES EDITIONS DE MINUIT

Photo H. Bamberg



braith détaille le périple qui l'a conduit de la ferme de son Ontario natal à une place de choix dans le jet set de l'intelligentsia américaine et occidentale. Il nous expose ce qu'il a pu comprendre de notre siècle.

Un tel livre recèle de multiples sources d'intérêt. L'ennui est que Galbraith a un ego des plus inflationnistes. Si vous ne pouvez pas vous y faire, vous ne vous rendrez probablement pas plus loin que (disons) la page 26: «Mais dans ces cinq universités, j'ai souffert d'un problème de relations personnelles que je n'ai jamais tout à fait surmonté. Il ne tenait pas tant à ce que j'avais des aptitudes plus variées, une plus grande puissance de travail ou même davantage de talent que mes collègues. Cela est encore tolérable. Le mal venait de la crainte, dont j'ai déjà parlé et que je n'ai jamais totalement vaincue, que ma supériorité ne fut pas reconnue.»

Martial Bouchard

GLENN GOULD
Entretiens avec Jonathan Cott
Jean-Claude Lattès, 1983

Ces entretiens de Glenn Gould avec Jonathan Cott ont été réalisés en juin 1973 en six heures de conversation téléphonique.

Glenn Gould y défend ses positions avec clarté et intelligence. Il nous parle de sujets inattendus tels que son rêve de passer un hiver entier au nord du cercle arctique, son besoin de jouer au piano une fois par mois faute de quoi il ne peut plus dormir, son isolement, sa position au piano qu'on a souvent caricaturée mais qui demeure une composante essentielle de sa façon de jouer, son insatisfaction devant l'aspect linéaire des émissions de radio. Il discute également de Marshall McLuhan, de Barbara Streisand, des Beatles et aussi de son admiration pour Wagner.

Glenn Gould est du Nord, de la solitude et de l'extase. Jacques Drillon, dans la préface de ce livre, nous parle en ces termes de sa musique: «elle offre au regard, pour ne pas dire à l'oreille, ce que nous voulons bien projeter sur elle, cet infiniement variable, cette manifestation toujours changeante de nos folies. Si elle répond, c'est en écho à nos questions.»

Certains passages très techniques rebuteront peut-être le profane mais ce livre constitue un document intéressant pour mieux connaître l'artiste-pianiste et pour comprendre que celui-ci aspirait à la transparence et que l'opacité et l'isolement lui ont été nécessaires dans cette quête.

Susy Turcotte



LA GUERRE MONDIALE MALGRÉ NOUS?

*La controverse sur les
euromissiles*
La Découverte/Maspero
1983

Ce livre est l'un des plus importants de l'année, ne serait-ce que parce 1983 a été désigné, dès le début, comme l'année des missiles. C'est en effet à la fin de cette année que doivent être déployées, en Europe de l'ouest, ces fameuses fusées Pershing-2 et Cruise (les euromissiles) pour faire contrepoids aux SS-20 soviétiques pointés sur cette même Europe de l'ouest. *La guerre mondiale malgré nous?* constitue une contribution peut-être décisive au débat sur cette question.

L'auteur, un professeur de sciences politiques ouest-allemand, est carrément hostile au déploiement des Cruise et des Pershing-2, parce qu'ils sont inutiles et dangereux.

Ils sont inutiles, parce que le déploiement des SS-20 n'ajoute ni à la puissance militaire soviétique ni ne contribue au déséquilibre des forces en Europe. Ils sont dangereux, parce que bouleversant ce même équilibre des forces, cette fois au bénéfice des États-Unis et ce, en plus de déstabiliser la dissuasion nucléaire. Le temps de vol des Pershing-2 (une dizaine de minutes pour attein-

dre leurs cibles soviétiques) oblige les Soviétiques à réagir sur alerte, c'est-à-dire automatiquement, dès que leurs radars détectent ce qui *semble être* une attaque de missiles. Ce délai raccourci, en effet, interdit aux Soviétiques de réagir politiquement à une situation d'urgence, voire même d'attendre une confirmation sur le bien-fondé de cette alerte, avant de réagir.

L'analyse est rigoureuse et implacable, hautement technique, de sorte qu'elle est à l'occasion difficile à suivre.

Le langage de l'auteur se situe au niveau de celui des partisans du déploiement, c'est-à-dire à celui de la stratégie, ce qui tranche singulièrement avec le discours des ténors moralistes et pacifistes, qui plaident pour la paix à tout prix ou le désarmement unilatéral. Il oblige les «stratégistes» à plus de rigueur dans leurs analyses et démonstrations. En ce sens, il leur fait plus de mal que n'importe quelle lettre d'évêque ou marche ou pétition pour la paix ou le renoncement unilatéral aux armes de destructions massives.

René Baudin

**ART ET FIGURES DE
L'ESPRIT**
Balthasar Gracián
Traduction, introduction et
notes de Benito Pelegrín
Seuil, 1983

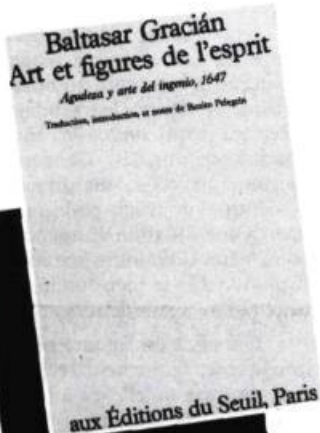
La lecture des ouvrages du philosophe français Vladimir Jankélévitch nous fait parfois tomber sur des textes d'un jésuite espagnol du XVII^e siècle: Balthasar Gracián, et donne envie d'en savoir plus sur cette pensée.

Il faut donc remercier Benito Pelegrín de faire paraître sa traduction de *Agudeza y arte del ingenio*, paru en 1647 sans l'imprimatur de la Compagnie de Jésus.

Il serait bien ridicule de prétendre avoir pénétré une oeuvre de ce calibre après une

ESSAIS ÉTRANGERS

commentaires



première lecture. *Art et figures de l'esprit* porte sur l'esthétique (baroque) et la philosophie de l'art. Cet ouvrage se propose principalement de définir et d'illustrer ce que c'est que d'«avoir de l'esprit». En un mot, cela consisterait en une mise en relation subite et inattendue de deux éléments dont le lien n'était pas visible à prime abord. En un mot seulement... Car si Gracián sent le besoin d'exposer sa thèse en plusieurs milliers de mots, c'est que l'acuité d'esprit peut prendre des formes multiples et diverses. Gracián s'efforce de les relever et de les illustrer par de nombreux exemples tirés en particulier de la littérature espagnole de son temps.

À noter: l'introduction de Benito Pelegrin est longue mais sa lecture est indispensable.

Martial Bouchard

LES MOUVEMENTS RELIGIEUX DES PEUPLES OPPRIMÉS.

Vittorio Lanternari
LD/Fondation,
Maspero, 1983

«On» a dit que la religion était l'opium du peuple. Or voici un livre qui risque de troubler cette certitude laïque d'héritiers de la Révolution tranquille ou de ML défringués. Cet ouvrage classique de Lanternari, publié la

première fois en 1960 en italien, et que Maspero vient de rééditer après vingt ans, jette un éclairage nouveau sur différents mouvements religieux et/ou révolutionnaires d'Afrique, d'Amérique, de Polynésie. Du choc avec l'Occident naissent des cultes syncrétiques s'inspirant à la fois de la Bible et des religions autochtones, et dont les plus spectaculaires sont certainement les cultes du cargo: on attend le retour des morts sur des navires — ou dans des avions — chargés de marchandises, ouvrant ainsi une ère d'abondance et... d'indépendance.

«Nous avions la terre, vous aviez la Bible; vous avez la terre, il nous reste la Bible.» C'est au nom de principes religieux, de l'aspiration à un «ailleurs meilleur», de valeurs transcendantes qu'on rejette l'ordre colonial des Blancs, l'ordre établi en général. En ce sens, ces mouvements s'inscrivent dans la continuité de tous les millénarismes du Moyen-Âge occidental, alors que l'hérésie était aussi souvent politique que religieuse.



Ainsi, le «cas Gandhi», dont on parle beaucoup ces temps-ci, s'inscrit tout à fait dans ce courant; c'est sur tous les continents qu'on boycotte les produits européens et que se

tisse une équation entre mysticisme et révolution. Lanternari recense patiemment tous les exemples de cultes syncrétiques et révolutionnaires, dans tout les Tiers-Mondes. À la fin, l'évidence nous assomme; si la religion instituée est l'opium du peuple, derrière chaque mouvement révolutionnaire se cache un mouvement religieux; mysticisme et révolution sont les deux revers d'une même médaille.

Andrée Fortin

HAÏTI, LA RÉPUBLIQUE DES MORTS VIVANTS

Jacques Pradel et
Jean-Yves Casgha
Éd. du Rocher, 1983

Ce n'est ni un livre à frissons, ni une thèse à sensations, et pourtant les zombis sont là. Leur ombre nous guette à chaque page.

«J'ai été tué par un de mes frères parce que le jardin que je cultivais m'appartenait et lui voulait s'en emparer», raconte Narcisse Clovis. Mais il y a d'autres causes: quand on met en danger l'existence même de la société, soit en parlant contre elle, soit en menaçant certains de ses intérêts vitaux. On devient alors zombi par l'opération d'un bokor (sorcier vaudou pratiquant la magie noire): «Un zombi est quelqu'un qui a été intoxiqué par une substance qui a la propriété de réduire le métabolisme (...) à un tel point que les fonctions vitales semblent disparaître et que l'individu paraît mort.»

Malheureusement, Pradel et Casgha n'ont pas résolu l'énigme des bokors: la drogue zombifiante n'a pu être identifiée. Cet élixir peu commun a jusqu'ici défié le redoutable savoir occidental. Les auteurs ont aussi tenté de cerner la question en présentant la situation générale d'Haïti. Mais leur tentative avorte dans son principe même: on ne saurait compren-



dre le phénomène zombi en restant dans l'histoire contemporaine, ni expliquer le vaudou en faisant appel aux traditionnelles causes socio-économiques. Depuis la Guinée africaine en passant par l'empoisonnement systématique des maîtres blancs, cette pratique magico-religieuse, appuyée sur des procédés chimiques, traverse la société haïtienne. Mais quelle est la source du mystère: la drogue ou la croyance? Les auteurs semblent négliger la seconde au profit de la première. En ce sens, ils restent en dehors de la question et agissent en Occidentaux. Leur livre n'en garde pas moins un caractère sobre et objectif. Mais il ne résout pas le problème majeur qui hante la conscience haïtienne: comment est-ce possible?

On reste donc sur sa soif. Mais qui sait? Peut-être qu'un jour, nous découvrirons, un peu comme les animaux pestiférés de la célèbre fable, que les zombis d'Haïti ne sont que le symptôme général de la condition humaine. Qu'à des niveaux de conscience plus ou moins larvés, on devient zombi sans le savoir, esclave d'un autre dont la figure n'est pas celle d'un sorcier africain...

Lionel Audant

ESSAIS ÉTRANGERS

commentaires

JAILLISSEMENT DE L'ESPRIT — ORDINATEURS ET APPRENTISSAGE Seymour Papert Flammarion, 1981

Jaillissement de l'esprit est la traduction française d'un ouvrage paru en 1980 sous le titre de *Mindstorms — Children. Computers and Powerful Ideas*. Issu des recherches que M. Seymour Papert et son équipe ont menées au Laboratoire d'intelligence artificielle du M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology), le livre traite, comme l'indique son titre, d'apprentissage par informatique.



M. Papert rêve d'un système d'éducation où chaque enfant, seul face à une machine amicale, découvrirait à son propre rythme les lois et les connaissances utiles à son fonctionnement social, et nécessaires au développement de son intelligence.

D'après lui, le système actuel qui divise les élèves entre bons et mauvais, selon leur niveau d'erreurs, est faussé à la base. Dans la méthode d'apprentissage qu'il propose, c'est à travers les erreurs et grâce à elles qu'on apprend et qu'on finit par obtenir un résultat. Dans cette méthode, l'erreur n'a plus de résonance péjorative.

tive. C'est une étape vers la réussite.

Le support pédagogique de cette théorie révolutionnaire est fourni par le langage informatique Logo. Le Logo permet à l'enfant, ou à l'adulte, de faire déplacer dans l'espace une tortue-robot, ou sur l'écran une tortue graphique, qui répond à des commandes simples et faciles à apprendre.

Sur l'écran, la tortue dessine. Elle peut tracer des cercles, des carrés ou des triangles qui deviendront des maisons, des paysages ou de l'art abstrait, selon l'imagination de chacune et de chacun. Dans l'espace, la tortue contourne les obstacles et peut même danser. Il suffit de la programmer! Ce que les enfants font aisément, en Logo.

Que le Logo soit accessible ne signifie pas pour autant qu'il est primitif. Au contraire, ce langage évolué est utilisé en robotique. Le Logo est un langage souple, puissant et polyvalent. Il est appelé à supplanter le Basic. Avis à tous les fans de la micro-informatique.

Josette Gigère



SOCIOLOGIE DE L'ÉTAT Bertrand Badie et Pierre Birnbaum Collection Pluriel Livre de poche n° 8402 C 1982

L'État redevient une préoccupation respectable pour la réflexion et la science politique. On redécouvre de plus en plus que le politique est peut-être le pivot de l'évolution historique de l'État, le moteur. Même des penseurs marxistes, timidement sans doute, commencent ou recommencent à découvrir que l'homme, en tant que sujet de l'histoire, est un animal politique avant d'être un *homo oeconomicus*. Tout dépend de ce que l'on lit, de Karl Marx, et de la manière de le faire.



Sociologie de l'État, de Bertrand Badie et Pierre Birnbaum, réédité récemment dans une collection de poche, constitue une étape plus ou moins décisive et nécessaire de cette redécouverte. Les deux auteurs soulignent que l'État en tant qu'acteur social est lié à l'histoire de la société, mais qu'il a néanmoins sa propre histoire. Il est loin d'être un pur produit de l'évolution des forces productives et des rapports de production.

L'État est une forme politique. Il est né de circonstances historiques précises, mais il n'est pas l'unique forme d'organisation politique des sociétés, l'ultime étape de l'évolution des communautés humaines organisées. L'État ne s'impose que là où s'affiche une résistance des formations sociales traditionnelles. Ce fut notamment le cas des sociétés dotées d'un lourd passé fédéral et où, en outre, se posaient le problème et la place d'une église organisée, séparée du reste de la société et détentrice du pouvoir spirituel, face à laquelle le pouvoir temporel devait afficher son identité et son autorité. L'État était le rempart de l'individu contre l'arbitraire et l'oppression. La diffusion de l'État ailleurs n'a pu par contre se faire qu'en s'appuyant sur la violence et la tyrannie. La pierre de touche de

l'État étant sociale et économique, sa transposition sans doute aux sociétés en voie d'industrialisation est impossible ou en tout cas difficile.

René Beaudin

NOUVEAUTÉS

Essais étrangers

Pulsion de viol
Dominique Dallayrac
Robert Laffont

Budapest, Prague, Varsovie
Collectif
Maspero

Lettres au Castor et à quelques autres, Tome 1 et 2
Jean-Paul Sartre
Gallimard

Ces plantes qu'on assassine
Maurice Mességué
Robert Laffont

L'image mouvement (cinéma 1)
Gilles Deleuze
Éditions de Minuit

L'ostéopathie exactement
L. et M. Issartel
Robert Laffont

Les savoirs ventriloques
Pierre Thuillier
Seuil

M.D.
Yann Andréa
Éditions de Minuit